

quitter Fairport, comme il en avait été question d'abord ; croyez-moi, venez vous installer à Monkbarns. Je ferai ouvrir une porte donnant dans le jardin, de sorte que vous pourrez sortir de la chambre verte, vous mouvoir à votre gré sans me gêner. Votre nourriture n'ira pas bien loin, mistress Hadoway affirme que vous êtes d'une sobriété exemplaire ; vous pourrez vous contenter de mon modeste ordinaire. Votre blanchissage...

— Pardon ! mon généreux ami, dit Lovel, il me paraît inutile de discuter les conditions de mon séjour chez vous, puisque je ne saurais répondre à votre aimable invitation. Je vous remercie sincèrement ; j'irai vous voir avant de quitter l'Écosse, je vous le promets ; j'accepterai votre aimable hospitalité pendant quelque temps ; mais pour le moment, excusez-moi, cela m'est tout à fait impossible. »

L'antiquaire parut vivement contrarié ; il murmura entre les dents que le refus de son jeune ami renversait tous ses projets. Qui sait ? l'avenir eût peut-être rendu leur intimité plus grande, plus forte encore... ; il était maître absolu de sa fortune... ; il en disposerait à son gré. Lovel persista plus énergiquement dans sa résolution. M. Oldbuck n'insista plus.

« Et la *Calédoniade*, demanda-t-il, marche-t-elle toujours ? »

Avant que Lovel eût pu donner réponse à cette importante question, mistress Hadoway apporta une lettre pour son hôte.

« Cette missive vous concerne autant que moi, » dit Lovel à son ami après avoir pris connaissance du billet.

C'était une lettre de sir Arthur ; il s'excusait en fort bons termes de n'avoir point encore remercié le jeune étranger du service qu'il lui avait rendu, ainsi qu'à sa fille. Il l'invitait à visiter avec lui le lendemain les ruines du prieuré de